

祝由

ZHÙ YÓU

Georges Favraud

Vision d'une magie ordinaire

propos recueillis
par Hélène Hodac

« Les méthodes méditatives constituent le côté intériorisé et invisible du rituel et des techniques de guérison taoïstes. Ces aspects intérieurs mais toujours relationnels des pratiques expliquent comment les taoïstes ont pu transmettre leurs savoirs malgré des rigidités et des contraintes extérieures parfois violentes... comme pendant la Révolution culturelle ».

Georges Favraud est directeur de l'Institut des arts chinois du corps (INACC), docteur en anthropologie sociale et culturelle, et enseigne les arts martiaux internes à Toulouse au sein de l'association Corps & Dao. Il a vécu en Chine durant sept ans, où il étudie avec des maîtres taoïstes depuis 2003. Enseignant à l'Université Toulouse Jean-Jaurès et chercheur associé au LISST-CAS¹ et à l'IFRAE (INALCO)², ses travaux portent sur les savoirs incorporés, les interactions rituelles et sociales et le changement social et cosmologique contemporain.

Le rapport à la magie n'est-il pas un peu spécial en Chine ?

En Chine, comme ailleurs, beaucoup de monde « chamanise » un peu dans son coin avec plus ou moins d'efficacité, plus ou moins de bonheur, et plus ou moins de connaissance et de

transmission. Il me semble important d'insister sur le fait que la magie n'est pas nécessairement un « truc » secret réservé à une élite, mais que ce sont des pratiques ancrées dans la culture quotidienne. C'est même l'élaboration de certains fonctionnements humains partagés : émotions, intentions, gestes, imageries mentales, recettes de cuisine...

Cette magie taoïste est-elle une forme de chamanisme ?

Dès l'antiquité chinoise, le chamanisme s'était adapté au mode de vie paysan, et très fortement teinté d'exorcisme. La transmission et les développements qui se font de longue date au sein du taoïsme et d'autres traditions, par exemple tantriques, ont néanmoins perpétué et adapté le rythme du tambour, la psalmodie des mythes, ainsi que des techniques de pas héritées de danses animales. Cela fait de la magie taoïste un art très complexe alliant toute une culture matérielle et immatérielle. L'art des talismans, qui est une sorte de détournement et de développement de l'écriture graphique et de la calligraphie, est tout à fait original et remarquable.

1. Laboratoire interdisciplinaire solidarités sociétés territoires – Centre d'anthropologie sociale

2. Institut français de recherche sur l'Asie de l'Est – Institut national des langues et civilisations orientales

Chassez le surnaturel mais il reviendra... ?

Les tenants de la modernité et du communisme ont violemment réprimé les savoirs anciens, mais ils n'ont pas réussi à les annihiler. Depuis longtemps, et peut-être même par définition, la magie est rejetée dans les marges, les interstices du discours officiel ou les intériorités, mais cela se superpose, se faufile dans toutes les strates de la société, y compris au sein du Parti. Cela diffère de sociétés de chasseurs-cueilleurs où le chamane apparaît sur la place publique aux côtés du chef. Le chamanisme est alors le fonctionnement officiel et normal : il gère la chasse, la guérison et les relations sociales internes et avec les autres peuples humains et animaux. Son domaine d'intervention est bien plus vaste que le champ de la guérison, contrairement à ce que pourrait laisser croire le néochamanisme contemporain.



Les pratiques du Taiji ou du Qi gong sont-elles des exemples de transmissions magiques ?

On y retrouve en tout cas des techniques rituelles, par exemple avec les souffles vocalisés ou les *mudra*. Le *mudra* de l'épée est un classique pour les pratiquants de Taiji. Il y a aussi les techniques de pas à la fois martiaux, thérapeutiques et rituels, notamment du *bagua*³, qui sont fondées sur des cercles et génèrent des mouvements spiralés dans le corps. Or, les *bagua*, ce sont les huit trigrammes du *Livre des mutations*.

Les pratiquants feraient-ils de la magie sans le savoir ?

Ils répètent des gestes magiques sans le savoir... Peut-être faudrait-il y réfléchir ? Il y a une forme de réflexivité dans tout rituel, ce qui implique qu'il faudrait au moins se poser des questions sur le sens de ses pratiques. De la même façon qu'on se demande si tel geste est une attaque ou une défense,

on peut aussi se demander s'il ne s'agirait pas d'un geste symbolique ayant tel sens et tel potentiel dans une situation d'interaction concrète.

Faut-il y « croire » pour que la magie opère ?

Beaucoup de théories magiques insistent sur la nécessité de croire pour que cela marche, d'autres sur le respect scrupuleux de la procédure fixée par les esprits, les maîtres ou les dieux. Les théories contemporaines du rituel, tout comme les maîtres taoïstes avec lesquels j'ai travaillé en Chine, s'intéressent plutôt, chacun à leur manière, aux interactions concrètes. L'ontologie moderne dominante s'attache aux causalités matérielles ou tout au moins observables, sinon, cela est classé au rayon de la croyance, mais au sens de superstition : « Nous, nous savons ; eux, ils croient ! »

Quelles sont alors les justifications de l'efficacité de la magie ?

Les ontologies animistes et analogistes ont recours à d'autres types de liens logiques qui, comme la causalité, ont leurs forces et leurs limites : corrélation, synchronicité, résonance, contagion... Dans l'ontologie naturaliste moderne, l'efficacité rituelle est nécessairement un délire, car elle est structurellement impensable. D'un côté, il y a des lois de la nature qui sont supérieures à l'humain, et de l'autre côté il y a des faits de culture, de politique ou de société qui sont des contrats ou des conventions entre humains. Les rituels, une fois classés du côté de la culture, ne peuvent logiquement pas influencer le cours de la nature. Dans la modernité, les hommes peuvent au mieux décider des lois, mais de là à ce qu'ils fassent tomber la pluie (un fait de nature), il y a un « monde ». Car justement il s'agit, pour le meilleur et pour le pire, de deux mondes posés comme séparés. On peut néanmoins constater que des « hybrides » menaçants se multiplient sous nos yeux : du changement climatique au Covid, en passant par la vache folle...

Dans le système analogique chinois, il y a bien une logique du surnaturel ?

En Chine ancienne, la régulation de la pluie était l'un des principaux problèmes politique et social des fonctionnaires ritualistes confucéens de la dynastie des Qing (l'empereur étant le Fils du Ciel, si le climat était dérégulé, c'était en toute logique imputable au mauvais gouvernement). Certains se sont même fait lyncher par la paysannerie furieuse de leur incapacité à négocier sincèrement et efficacement avec les puissances qui gouvernent le destin. Le mot « surnaturel » ne prend sens qu'une fois qu'on a séparé nature et culture et que, du même coup, on n'a pas d'outils intellectuels satisfaisants pour saisir les phénomènes transversaux ou limites. C'est pour cela que des thèmes comme le corps, la maladie, le rituel, la sexualité, la parenté ou les relations homme-animal sont particulièrement intéressants. Ils explorent les frontières du pensable ●

3. *Baguazhang*, « Paume des huit trigrammes », art martial chinois traditionnel.